

Telle est l'œuvre de l'homme de science. Est-il besoin de vous rappeler, à vous qui l'avez tous connu et apprécié, les qualités de l'homme privé; son aimable bonhomie, sa courtoisie parfaite, son dévouement au Muséum, auquel l'attachaient non seulement les services passés, mais encore d'intimes souvenirs de famille!

Il n'avait que des amis parmi nous; c'est en leur nom, comme au mien, que je lui adresse ici un dernier adieu.

---

NOTICE SUR LES TRAVAUX DE M. NAUDIN  
DANS LES COLLECTIONS BOTANIQUES DU MUSÉUM,  
PAR M. ED. BUREAU.

Je n'ai pas, Messieurs, l'intention de vous présenter une notice biographique sur M. Naudin. Cette notice a été écrite, avec toute la compétence possible, par M. Bornet, et insérée dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*.

Je voudrais simplement ici appeler votre attention sur les services rendus à notre Muséum par l'éminent botaniste qui vient de s'éteindre, pendant le laborieux séjour qu'il fit de 1839 à 1872, d'abord comme simple travailleur, puis comme employé temporaire, et enfin comme aide-naturaliste de la chaire de culture.

Les travaux de Naudin ont, en effet, laissé dans nos collections des traces nombreuses qui ont augmenté leur valeur scientifique. Lorsque, dans l'herbier général du Muséum, il s'occupait d'une famille naturelle, cette famille y prenait un aspect particulier. Non seulement il y mettait l'ordre le plus rigoureux, mais il se préoccupait beaucoup de faciliter à d'autres la vérification des observations qu'il venait de faire.

Aux plantes, attachées et disposées de manière à faire bien ressortir leurs caractères essentiels, il joignait des notes détaillées, des descriptions d'une rigoureuse exactitude, des observations utiles, et enfin des dossiers, souvent coloriés, non moins remarquables au point de vue de l'art qu'au point de vue scientifique.

Bien qu'on lui doive des recherches physiologiques d'une haute valeur, il n'était nullement exclusif et traitait les travaux d'herbier avec un soin égal, parce qu'il voyait dans les collections les archives mêmes de la science, auxquelles il faut toujours recourir.

L'importance qu'il attachait aux échantillons types était extrême. Pour lui, non seulement leur conservation devait être assurée, mais ils devaient être toujours d'un accès facile, pour demeurer la base certaine de toute détermination. Je l'ai entendu développer avec une véritable éloquence ses idées sur l'usage des collections et sur les services qu'elles doivent rendre.

et j'en ai fait grand profit. Ce fut la crainte de ne pas voir les types de ses travaux sur les Mélastomacées assez facilement accessibles, qui lui fit borner les études qu'il fit sur cette famille aux seuls échantillons du Muséum : « *ut si* », dit-il dans son introduction, « *propter descriptionis defectum aut errores quos parum caverit humana natura, in animo lectoris dubium remaneret, ad typum ipsum loco certo asservatum semper recurrere liceret* ».

Il est clair qu'une portion d'un grand herbier traitée avec un tel soin, on pourrait dire avec un tel respect, doit prendre une valeur incomparable. Naudin a étudié et soigné ainsi, pendant sept années consécutives, les Mélastomacées de l'herbier du Muséum. Il a décrit, dans sa monographie de cette famille, environ 250 genres et près de 1,100 espèces, dont plus de 500 étaient encore inédites.

A peine ce travail important était-il terminé que Naudin en entreprenait un autre non moins considérable et beaucoup plus difficile : l'étude de la famille des Cucurbitacées. Cette nouvelle monographie non seulement lui offrait à résoudre d'intéressantes questions d'organographie, mais devait lui fournir de nombreux faits pour les recherches sur l'hybridation et sur la délimitation des espèces, qu'il abordait à ce moment.

Mais si, pour son grand travail sur les Mélastomacées, il n'avait eu à mettre en œuvre que des matériaux rassemblés d'avance, ici il n'en était plus de même. Les Cucurbitacées, dont les fruits sont charnus, parfois énormes, d'une variabilité sans égale et le plus souvent d'une conservation impossible, avaient découragé les botanistes. Cette famille était dans le chaos. Les ressources que présentaient les herbiers étaient peu nombreuses et des plus insuffisantes. Les collections, vivantes et sèches, n'étaient pas seulement à classer, elles étaient à faire.

Naudin demanda partout des graines. Les voyageurs, les jardins botaniques français et étrangers répondirent à son appel, et hientôt le Muséum posséda la plus nombreuse collection de Cucurbitacées vivantes qu'on ait jamais vue. Sur toutes les espèces, toutes les variétés, il préleva de superbes échantillons, les dessécha et les introduisit dans l'herbier du Muséum, en les accompagnant de notes les plus précises; puis, meltant en œuvre les ressources horticoles dont dispose notre établissement, il réussit à obtenir la fructification de presque toutes ces plantes, qui ont besoin de plus de chaleur que le climat de Paris ne peut leur en fournir. Ces fruits qu'il n'était pas possible de conserver, Naudin en fit de très beaux et très exacts dessins coloriés, qu'il plaça aussi dans l'herbier, où ils vinrent compléter l'histoire de chaque plante: de sorte que, si la collection de Cucurbitacées rassemblées à l'état vivant n'existe plus, par suite des croisements qui ont altéré les premières formes, elle existe encore dans nos herbiers, où l'on trouve préparés, annotés et figurés par Naudin, tous les types de ses travaux qui ont jeté une lumière inattendue sur l'histoire d'une des familles les plus difficiles du règne végétal.

Naudin avait démontré que les variations extraordinaires de forme, que présentent les fruits d'un certain nombre d'espèces, n'affectent en rien le pédoncule, et que celui-ci reste comme le caractère unique, mais certain, sur lequel on peut appuyer la détermination. Les figures le montraient sans doute, mais le fait était trop important et trop remarquable pour qu'on ne désirât pas avoir le relief même du pédoncule et du fruit. Ce n'était pas impossible avec le laboratoire de moulages du Muséum, confié à la haute direction de mon collègue et ami, M. Gandry. Il voulut bien me permettre, de temps en temps, de faire mouler les principaux types de fruits de Cucurbitacées que je pouvais me procurer. J'usai de cette autorisation avec discrétion, mais avec persévérance; de sorte qu'en joignant à ces échantillons exécutés au Muséum quelques moulages en cire provenant des anciennes collections, nous avons actuellement la reproduction rigoureusement exacte de 77 espèces et variétés de fruits de Cucurbitacées. Les moulages ont été faits, les uns par M. Stahl, les autres par M. Barbier; ils ont été peints par M. Formant. Nommer ces habiles artistes, c'est donner une idée de la beauté et la vérité de ces préparations. Vous pouvez en juger par les spécimens que j'ai l'honneur de placer sous vos yeux. Cette collection intéressante a été revue et déterminée par Naudin; nous avons donc là les types des formes reconnues et décrites par lui. Je vous présente également un certain nombre d'échantillons d'herbier accompagnés de notes et dessins de ce même botaniste, afin de vous donner une idée du soin avec lequel il procédait à ses études.

J'ajouterai que Naudin, après son travail sur les Mélastomacées, avait commencé la détermination et le rangement des Rubiacées de l'herbier du Muséum. On trouve, dans cette famille, de nombreuses notes de sa main. Il dut interrompre cette révision lorsqu'il fut nommé aide-naturaliste de culture.

Pendant son séjour à Antibes, Naudin rendit de grands services à l'enseignement du Muséum. Pour ma part, grâce à ses envois, j'ai pu faire analyser aux personnes qui suivaient le cours de botanique (classifications), bien des fleurs appartenant à des types intéressants, que je n'aurais pas pu me procurer à Paris.

---